

■ GALERIE DU SOLEIL

Affronter l'effondrement tout en imaginant un futur possible

La Galerie du Soleil, à Saignelégier, accueille, dès dimanche et jusqu'au 6 octobre, une exposition de l'artiste Line Marquis, native de Courchapoix et désormais installée à Lausanne.

Cette dernière, qui a poursuivi ses études aux Beaux-Arts après une première formation en sciences sociales, s'intéresse avant tout à ce qui lui semble «ne pas très bien fonctionner dans notre monde».

L'échec du capitalisme

«Ce qui me préoccupe avant tout, c'est l'effondrement du monde capitaliste de ces 50 dernières années et ses conséquences écologiques, sociales et politiques», complète Line Marquis.

Ses tableaux présentés au rez-de-chaussée du Soleil montrent un monde en déréliction, fait de cimetières de voitures, d'immeubles en ruines, de migrantes en prière devant une église de fortune et de personnages inexorablement seuls, semblant porter tout le poids du monde sur leurs épaules. «Il y a là derrière l'idée de l'effondrement, de l'écroulement, de l'échec, mais je veux aussi montrer que ce n'est pas inéluctable, qu'un futur, plus nomade, moins matérialiste, est possible.»

Et de fait, ses toiles aux couleurs criardes offrent aussi une part de rêve, de merveilleux, une suspension dans l'angoisse du monde: «J'ai des enfants, et je me demande comment leur transmettre la force, le courage, l'énergie de vivre leur vie. Et je suis persuadée que la poésie offre un appui créatif pour affronter l'existence.»



Line Marquis travaille à une fresque d'après l'œuvre de Mantegna au Café du Soleil. PHOTO PJJN

Une fresque inspirée de l'œuvre de Mantegna

Dans la grande salle à l'étage, Line Marquis a créé une grande fresque au fusain à même les murs. Cette dernière est une version revisitée de *La Chambre des Époux*, une œuvre monumentale du peintre de la Renaissance Palazzo Ducale de Mantoue, exécutée entre 1465 et 1474: «Mon but avec cette fresque est de montrer l'échec du capitalisme, qui commence à cette époque-là, et qui ouvre le chemin au colonialisme, au pillage des ressources et à la fragilisation du statut des femmes, notamment avec la chasse aux sorcières», explique Line Marquis.

Elle ajoute qu'elle va partiellement effacer cette fresque pour montrer la déliquescence de ce monde. Et pour y faire contre-pied, une autre fresque, montrant la grève des femmes du 14 juin dernier, prendra place sur le mur d'en face. Une manière de montrer que l'espoir est bel et bien là malgré tout. PJJN

■ LAJOUX

La Chevauchée entame sa mue

► L'Hôtel-Restaurant La Chevauchée avait été détruit par un incendie le 20 février.

► Les experts ont terminé leurs investigations et les travaux de déblayage devraient commencer la semaine prochaine.

► Le restaurant sera totalement réaménagé. L'hôtel, quant à lui, fera place à des logements.



Les débris de l'incendie seront bientôt déblayés. PHOTO KBR

Après l'incendie qui l'avait ravagé le 20 février, l'Hôtel-Restaurant La Chevauchée, à Lajoux, va petit à petit entamer sa mue, les conclusions des enquêteurs étant désormais connues. Selon Cristiana Teixeira, la fille des propriétaires de l'enseigne familiale, les travaux de déblayage, qui seront menés par deux entreprises djoulaïses, «devraient débuter la semaine prochaine».

Restaurant remis au goût du jour

Pour la reconstruction, les plans sont à l'étude. Cristiana Teixeira s'est déjà rendue avec sa famille chez un architecte du coin. Une fois les esquisses terminées, «il faudra demander le permis de construire». Une étape très attendue par les Franches-Montagnards: «Quand les plans seront faits et lorsque l'on pourra reconstruire, on ira enfin de l'avant.»

Car La Chevauchée sera totalement transformée. Les occupants ont désiré donner un

coup de peps à l'enseigne. «Dans le bistrot, on va casser certains murs, pour que ce soit plus ouvert. On voulait enlever cet effet de labyrinthe. On a aussi décidé de changer totalement de style, pour aller dans quelque chose de moderne», explique la Djoulaïse.

Les tenants ont également fait le choix de «laisser tomber l'hôtel», qui sera remplacé par des studios et appartements à louer.

Rendez-vous dans un an

Difficile pour Cristiana Teixeira, qui ne sait pas exactement quand l'enseigne rouvrira, de se projeter: «Les constructeurs nous ont dit en-

viron une année. Cela va dépendre notamment du permis de construire.»

Jusque-là, il y a encore beaucoup à faire...

KATHLEEN BROSY

Aucune hypothèse privilégiée

► La procureure Frédérique Comte, en charge du dossier, a classé la procédure le 6 août, après avoir mandaté l'École de sciences criminelles de Lausanne début avril.

► Les experts du groupe incendie de l'institution ont rendu leur rapport début juillet. Concernant la cause du sinistre, trois hypothèses ont été émises: défaut électrique, intervention humaine ou dysfonctionnement dans la chaudière à mazout.

► Toutefois, selon Frédérique Comte, les experts n'ont pas pu exclure ou privilégier une des hypothèses. L'état du bâtiment en est la cause: «Ils ne pouvaient pas investiguer plus.»

► Pour Cristiana Teixeira et sa famille, l'absence d'explications est quelque peu gênante. Toutefois, la vie continue: «On aurait voulu savoir vraiment ce qui s'est passé, mais tant pis. Maintenant, on veut aller de l'avant.» KBR

Le feuilleton de la semaine



1 DES SIÈCLES D'HISTOIRE

2 UN KILOMÈTRE À PIED, ÇA USE LES SOULIERS

3 COPAINS COMME COCHONS

4 IL A LE BÉTAIL À L'ŒIL DÈS LE MATIN

5 L'HEURE DE LA GRANDE PARADE

6 UNE INFRASTRUCTURE DE TAILLE

■ FOIRE DE CHAINDON

Un cortège sans moteurs par tradition

Dans l'épisode précédent: Marcel Kauer, jeune agriculteur de Bévilard, est le préposé au contrôle des bovins. Un travail minutieux.

Comme chaque grande fête organisée dans la région, la Foire de Chandon a aussi son cortège. Un moment attendu par la foule massée dans les rues de Reconvilier, mais aussi une grande responsabilité pour celle qui organise pour la deuxième fois cette grande parade bruyante et colorée, laquelle s'ébranlera dimanche à 19 h. Marie-Line Philipona vient de Bévilard à la base, mais Chandon a toujours représenté à ses yeux un rendez-vous incontournable. «Je ne viens pourtant pas du monde agricole, mais j'ai des chevaux. Pour moi, cette foire

fait partie des traditions qu'il faut absolument préserver», assure-t-elle.

Paysannerie à l'honneur

Le cortège de la foire exprime à merveille cet «esprit Chandon» et fait honneur à la paysannerie, au folklore suisse. Cette année, pas moins de 27 groupes défilent dans le village.

Troupeaux de vaches, de moutons et de chèvres, poneys, ânes et autres cochons, porteurs et lanceurs de drapeaux, mais encore école de schwytzoïse, sonneurs de cloches et cors des Alpes apporteront leur touche. «Je contacte chaque groupe dès le mois de janvier pour m'assurer de sa présence. Il y a bien sûr les habitués, mais quelques nouveaux venus font leur apparition chaque année. Pour cette édition 2019, nous pourrions ainsi compter sur la présence de la

Fanfare montée romande», se réjouit-elle.

Chars attelés

La parade du dimanche a cela de particulier qu'elle bannit jusqu'à présent tout engin motorisé, malgré les demandes de pilotes de vieux tracteurs ou d'automobiles anciennes. «C'est une tradition également, et j'y tiens», souligne Marie-Line Philipona, qui a pu trouver suffisamment d'attelages pour tracter les quelques chars. «Il ne sera peut-être pas toujours possible de trouver de jeunes attelers à l'avenir.»

«Il ne sera peut-être pas toujours possible de trouver de jeunes attelers à l'avenir. Ce n'est déjà pas facile aujourd'hui. J'aimerais cependant pouvoir maintenir cette spécificité le plus longtemps possible.»

Méticuleusement organisé, le cortège sera l'un des grands moments de cette Foire de Chandon 2019. Et malgré le



Tous les chars sont tractés par des chevaux lors du cortège de Chandon. ARCHIVES STÉPHANE GERBER

stress qui l'attend ce week-end, Marie-Line Philipona est enthousiaste à l'idée d'y amener ses petits-enfants diman-

che dans la journée. «Pour moi, il est indispensable de les emmener sur le champ de foire, de leur transmettre cette

expérience. Chandon a toujours fait partie de mon environnement.»

OLIVIER ZAHNO

